

Sur les traces d'Otto et Gottlieb, tués le 5 juin 1944

Gary Glading, propriétaire du manoir d'Huberville, enquête sur deux soldats allemands abattus sur place à la veille du D-Day. Vendredi, un journaliste du *Spiegel* est venu l'aider dans ses recherches.



Lorsque Gary Glading et son compagnon ont acheté le manoir d'Huberville, en 1988, ils n'imaginaient pas qu'ils seraient par deux fois confrontés à la grande Histoire. D'abord parce que la bâtisse a été construite par le Montebourgeois Mgr Le Nordez (1844-1922), évêque de Dijon, soupçonné d'avoir précipité la Séparation de l'Église et de l'État, en 1905.

Gary Glading est un Américain qui, même s'il vit en Italie, est un incondicional de la Normandie depuis son enfance. Cet attrait pour notre région - et le hasard d'une petite annonce - a permis qu'il acquière son « **château en Eden** ». Il a remué ciel et terre (et une partie des archives secrètes du Vatican) pour réhabiliter la mémoire de celui qui semble parfois encore habiter sa demeure... C'est ce qu'il raconte dans un chapitre de son livre, *La Normandie, un fantôme et le pape : l'aventure d'une vie* (Éditions Maita).

La découverte de deux croix allemandes

Un habitant d'Huberville avait informé Gary Glading de la présence probable de deux croix de soldats allemands, « **près de la statue de Jeanne d'Arc** ». Il les déterre en effet, dans les années 1990. Deux noms allemands y sont peints en noir : le sergent Gottlieb Herrmann et le caporal Otto Wittich. Une nouvelle enquête démarre « **pour sauver la mémoire de ces soldats et, si possible, rendre les corps aux familles** ». Un voisin le renseigne : « **Mon frère, un résistant, avait reçu l'ordre, le 5 juin 1944 au soir, de tuer ces soldats qui faisaient le guet depuis la tour. Il fallait les**



Gary Glading, au centre, explique au journaliste du « Spiegel » Christoph Gunkel, à gauche, où et dans quelle position il a trouvé les croix des deux soldats allemands.

1 Photo : Ouest-France

empêcher de donner l'alarme, le jour J. D'autres Allemands sont venus aussitôt les enterrer en réquisitionnant des draps auprès de notre mère. »

L'aide précieuse du Spiegel

Les propriétaires de l'époque, eux, avaient quitté ces lieux trop exposés. Ils n'y reviennent qu'en 1946 et l'épouse n'a de cesse de fleurir la tombe de ces deux gamins attachants, partis trop tôt. Un des propriétaires suivants enterre les croix et on aurait bien pu ne jamais les trouver. Dès que l'Américain les découvre, il contacte le Consulat général alle-

mand qui lui envoie « **un jeune imbécile qui suggérerait qu'elles dataient... de la Première Guerre mondiale !** » Gary Glading a trouvé de l'aide en la personne de Christoph Gunkel, du journal allemand *Der Spiegel*. « **J'ai contacté le Service des cimetières militaires allemands : les deux soldats ont été déterrés le 30 juillet 1946 par le Service d'enregistrement des tombes américaines** », explique ce dernier. Cette unité devait ramener tous les corps à Saint-James : « **d'un côté les Allemands, les Alliés de l'autre** », ajoute Gary. Ce n'est qu'en 1954 que l'Allemagne rassemble les sépultures de ses enfants d'ombre à éclaircir...

à Orglandes, La Cambe et, pour Gottlieb et Otto, à Marigny. Le journaliste allemand révèle aussi que « **ces soldats étaient âgés de 27 et 28 ans, et que l'un était fiancé, l'autre marié** ». Vendredi, Christoph Gunkel est venu sur place au manoir, à l'invitation de Gary Glading et à la faveur du 80^e anniversaire du D-Day. Ensemble, ils se sont rendus l'après-midi au cimetière allemand de Marigny, où Gary Glading a déposé des fleurs pour ces deux soldats. Problème : la date du décès des soldats est indiquée au 12 juin 1944. L'enquête n'est donc pas terminée : il reste des zones d'ombre à éclaircir...